

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 494

Artikel: Le pouvoir économique de la femme : (suite)

Autor: Posthumus, Lily

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262593>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fléchi ? Connaissez-vous des hommes et des femmes qui sont partisans du suffrage féminin ? Les réponses dénoteront l'état d'esprit de ces jeunes. Si ces réponses ne sont pas satisfaisantes, il faudra revenir à la charge, mais ne rien presser.

Réponse E. La propagande doit commencer auprès des femmes, car c'est là que se trouvent les plus grandes résistances. Il faut faire saisir aux jeunes filles l'unité des galanteries¹. C'est dans l'intimité que l'on atteint le mieux jeunes gens et jeunes filles. On peut les renvoyer pour l'expérience pratique aux organisations de jeunesse qui ont introduit chez elles l'égalité des sexes. La conséquence logique de cette expérience devrait être l'élargissement des droits sur le terrain politique.

IV. Quels procédés ne sont pas à recommander ?

Réponse A. Les démonstrations, les grandes assemblées qui provoquent la moquerie. Nous ne pouvons supporter qu'après des conférences des suffragistes se lèvent et fassent de la propagande sur un ton autoritaire, au lieu de s'exprimer avec calme.

Réponse B. Ne pas faire de morale, ne pas appuyer sur son propre droit, mais faire appel aux sentiments de chevalerie et d'honneur. Ne pas faire de conférence en négligeant pendant ce temps ses devoirs les plus proches. Ne pas parler de questions dans lesquelles on n'est pas pas compétent.

Réponse C. Eviter toute matière de procéder bruyante.

Réponse D. Ne pas chevaucher un dada. Il faut laisser aux jeunes le temps de réfléchir, mais il faut les entraîner à la réflexion. Il n'est pas utile de placer des affiches et de faire passer des insertions dans les journaux. Ne jamais s'inquiéter de l'effet qu'on produit sur les jeunes. Tout dépend de la qualité.

Réponse E. Ne jamais rendre l'adversaire ridicule. Les arguments en faveur du suffrage féminin agissent par eux-mêmes, si on les avance au bon moment et au bon endroit. Ne jamais dresser l'homme contre la femme, mais former le front de la vérité contre le front de l'injustice.

(Classé et traduit par A. de M.)

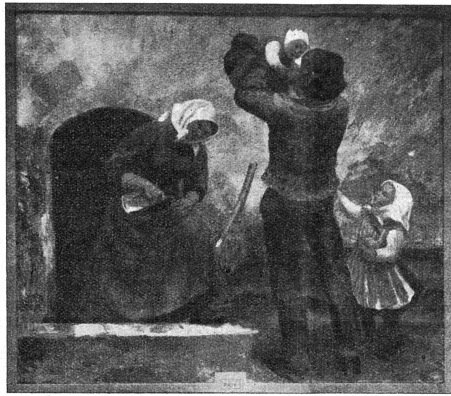
¹ C'est un jeune homme qui écrit ceci ! (Noté de la trad.)

N. D. L. R. — Les personnes désireuses de faire connaître autour d'elles le concours suffragiste organisé en Suisse romande parmi les jeunes gens de deux sexes âgés de 18 à 25 ans, peuvent se procurer les conditions de ce concours auprès de M^{me} Prince, chemin du Mercet, Petit-Saconnex, Genève, Chevaley, La Gravaire, Lucens (Vaud) et de M^{lle} M. Bréting, Evole, 28, Neuchâtel.

Le saviez-vous ?...

... que nous, femmes suisses, possédions le droit de vote depuis le 26 août 1920 ? ...

Et c'est une publication qui n'a pas la réputation de se livrer à des facéties qui nous l'assure gravement dans son numéro de décembre dernier : la Revue de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française. Menant campagne contre le suffrage dit universel, soit individualiste, parce que, paraît-il, il contribue à diminuer le nombre des naissances (?? Red.), M. Toulemon président de la Ligue pour le vote familial, et



..LA FAMILLE¹ Cliché Mouvement Féministe

auteur d'un article sur la natalité dans les pays scandinaves, estime que la baisse des naissances en Suède et en Norvège est due à la combinaison désastreuse de deux « suffrages individualistes », celui des hommes et celui des femmes. Et il ajoute gravement :

On pourrait faire des réflexions analogues pour la Suisse, qui a admis les femmes au vote par un amendement constitutionnel en date du 26 août 1920.

Quelle déplorable ignorance a donc été la nôtre depuis bientôt dix-sept ans, suffragistes suisses, mes sœurs ! Seulement... si tous les faits sur lesquels M. Toulemon étaye sa théorie sont aussi solidement prouvés que celui-là, n'y a-t-il pas lieu de craindre que cette théorie ne s'effondre au premier choc avec la réalité ? ...

Le pouvoir économique de la femme¹

(Suite)¹

La tâche principale de la maîtresse de maison de nos jours est donc, nous l'avons vu, de dépenser au mieux l'argent dont elle dispose. On pourrait considérer notre ménagère comme une impératrice romaine, décidant d'un simple geste de la vie ou de la mort de nos diverses branches d'industrie.

Sur quoi base-t-elle ce choix si important au point de vue de l'économie générale ? sur son jugement ? sur ses connaissances ? En réalité, c'est la tradition et la suggestion qui l'influencent. La tradition qui est souvent le résultat des expériences du passé n'est pas une mauvaise chose du tout, mais son désavantage est de ne pas tenir compte des circonstances nouvelles. Or, maintenant que le rythme de la vie, et de la vie économique notamment, est si rapide, la ménagère se trouve continuellement devant des problèmes auxquels la tradition n'a pas de réponse.

La simple ménagère trouve dressée contre elle toute la science de la réclame, vrai loup dans la peau d'une brebis. Toutes les annonces, toutes les

¹ Voir le Mouvement, No 492.

son troupeau en rêvant ou en lisant tout ce qui lui tombait sous la main, venue à Paris pour s'y guérir d'une juvénile peine d'amour, d'abord blanchisseuse, ensuite couturière, eût atteint du coup à une forme littéraire et à un goût parfaits. C'est que cette humble et douce femme avait le génie de sa langue ; qui l'entendait raconter d'exquise façon ses souvenirs de la vie des champs ou ses amitiés littéraires, ne s'étonnait plus de la réussite d'un écrivain si bien doué.

Marguerite Audoux n'a jamais rien changé à la simplicité de sa vie qui s'écoula dans ce modeste logis de Montparnasse où se rencontraient tant de gens intéressants. Ce que ses livres lui ont donné, elle l'a donné à tous ceux que sa bonté obligeait : neveux qu'elle éleva, miséreux qu'elle secourut. Il lui était bien indifférent, je pense, de vivre sans argent : elle avait d'autres dieux !

Vivant beaucoup de ses souvenirs et un peu du livre en chantier auquel elle travaillait quand lui permettaient ses pauvres yeux presque éteints ; ne s'affligeant nullement de l'oubli où elle était tombée, écrivain-né, probe, ayant l'art des belles phrases harmonieuses et le goût de la simplicité, Marguerite Audoux a créé d'inoubliables figures ingénues ou subtiles évoluant dans un monde où règnent la bonté et l'honnêteté. Autour d'elle s'est formée toute une pléiade de jeunes écrivains dont Alain-Fournier et Georges Reyher, et dans le cœur de tous ceux qui l'approchèrent demeure le souvenir de son adorable bonté.

JEANNE VUILLIOMENET.

Deux femmes peintres lauréates à Genève

Le prix du XXIX^e concours de peinture organisé en exécution du testament du peintre François Diday vient d'être obtenu par une toute jeune femme, M^{me} Germaine Hainard-Roten pour son tableau La Famille dont nous donnons ci-joint la reproduction. Originaire de Savèze (Valais), un coin de peintres aussi, M^{me} Hainard-Roten a fait ses études à l'École des Beaux-Arts de Genève, en même temps que son futur mari et sous la direction de son futur beau-père, M^m. Hainard.

C'est seulement la quatrième fois, depuis trente ans que le concours Diday est institué, que le prix est décerné à une femme. M^{mes} Giltiard-Vallet, Edmée Masson et C. L. Monnier en ont été les seules titulaires féminines avant M^{me} Hainard.



Photo Jullien

PROTRAIT Cliché Mouvement Féministe

M^{me} C. L. Albarêt, qui vient de remporter le prix du concours de portrait, dit prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel, est la fille cadette de M. F. Albarêt, ancien conseiller administratif, et féministe convaincu, et la nièce de M^{me} Cuchet-Albarêt, si connue comme poète et membre du Comité de notre journal. Elle est également une élève de l'École des Beaux-Arts de Genève. Depuis que ce prix de portrait est décerné, soit depuis seize ans, c'est la seconde fois qu'il est attribué à une femme. M^{lle} Alice Bailly une de nos abonnées, en avait été titulaire en 1927.

démonstrations et expositions ne font que crier une seule chanson qui est : Achetez, Madame ! Comment se fait-il alors que, tenant en mains un si grand pouvoir économique, la femme soit relativement si mal servie ? Il lui faut déjà une certaine mesure de détachement et de réflexion pour découvrir que, si notre vie est bien plus facile qu'autrefois, à un certain point de vue, on peut affirmer que nos grand-mères étaient mieux servies que nous. Cela ne provient pas de ce qu'elles avaient plus de caractère, mais de ce que leur tâche était moins compliquée. Elles savaient mieux faire leurs commandes et pouvaient mieux contrôler si elles avaient été bien servies. De nos jours, la chimie, la technique jouent un si grand rôle dans la production des articles ménagers qu'il est difficile, même pour une très bonne maîtresse de maison, de prononcer un jugement sur eux. Une Radio Philips fait-elle vraiment, ainsi que le clame cette entreprise, le bonheur de votre famille ? Un autre appareil ne serait-il pas aussi bon et moins cher ? Etes-

vous même sûre que la Radio fait le bonheur de votre famille ? L'excitation qu'elle cause ne nuit-elle pas au contraire à l'atmosphère tranquille dont vos enfants ou votre mari auraient besoin ? Mais il est bien évident que Philips ne va pas vous dire : « Non, Madame, dans votre cas, il vaut mieux ne pas acheter de radio » ou : « Pour vous, un petit appareil américain suffirait largement ». Il ne peut le faire, car il serait bientôt ruiné au lieu d'être une des plus grandes industries hollandaises ; et lui, et avec lui tous les autres producteurs, qu'ils s'appellent Nestlé, Maggi ou Kohler sont forcés, sous peine de mort, de chercher à obtenir le plus haut prix de vente pour un minimum d'efforts de fabrication. Or, par l'incertitude de son jugement, la femme encourage les producteurs à intensifier cette réclame, comme le moyen généralement le plus efficace d'augmenter leur chiffre de vente, sans réaliser que l'argent dépensé pour la réclame est de l'argent stérile.

(A suivre.)

DR. LILY POSTHUMUS.



Les femmes et les livres

Marguerite Audoux

Une femme écrivain de haute classe vient de mourir à l'hôpital, seule, pauvre, presque aveugle, nous laissant en dernier souvenir le livre qu'elle venait de finir : Douce lumière. Marguerite Audoux que ses amis vénéraient — j'ai rarement rencontré et aimé femme aussi douce, aussi pure, aussi bonne — était venue du coup à la notoriété littéraire. Un livre frémissant et tendre, son histoire à elle, Marie-Claire, paru en 1910, obtint le prix Fémina-Vie heureuse, eut un succès retentissant, fut préfacé par Octave Mirbeau et proné par Charles-Louis Philippe. On en parla dans le monde entier et son tirage atteignit les cent mille.

Son deuxième livre, l'Atelier de Marie-Claire, terminé avant la guerre, ne parut qu'en 1921. Il fut suivi de De la ville au moulin et de La fiancée, un recueil de nouvelles. Lors du triomphe de Marie-Claire, chacun cria au miracle, s'étonnant qu'une petite paysanne de la Sologne, pupille de l'Assistance publique, bergère qui gardait



Glané dans la presse...

Victimes de choix

Devant le choix des « Disques » débordant d'humour, de poésie et aussi de philosophie de la vie, que donne aux Nouvelles Littéraires l'écrivain racé qu'est Germaine Beaumont, nous ne pouvons résister au plaisir de mettre velu-ci sous les yeux de nos lectrices... et aussi de nos lecteurs !

Un personnage joue actuellement dans la littérature moderne le même rôle que le bon nègre dans la littérature du XIX^e siècle (première période). C'est la femme seule.

En littérature une femme seule, c'est une femme qui n'est pas mariée. Et comme elle n'est pas mariée, comme elle n'a pas de bras masculin pour étayer ses pas chancelants, tous les maux fondent sur elle. Elle est suspecte aux propriétaires, aux concierges ; les gérants lui proposent des marchés honteux, sa crémière la majeure, son bottier la dénigre, ses patrons la convoitent, et ses amies mariées ne l'invitent pas le jour des grandes réceptions. Bien entendu, quand elle rentre tard le soir, elle est selon les

circonstances, la proie du gigolo, de l'apache ou de l'agent des mœurs. Rarement, en littérature, la femme seule mange à sa faim. Ses repas sont froids, elle ne boit que de l'eau. Aussi ses cheveux grisonnent, son teint se plombe, et personne ne lui cède sa place dans les transports en commun. Ajoutons à ces soucis que la femme seule travaille, la femme seule, oisive, n'ayant pas été inventée.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? Il y a de vrai que sur la terre on trouvera toujours des femmes — des hommes aussi — pour qui la solitude constituera une tare, et qui ne verront pas en elle le bien le plus magnifique que la distraction des dieux ait jamais consenti aux humains ! Si donc le bonheur est pour eux d'être deux à table, qu'ils succombent devant le malheur du couvert unique !

Mais pour les femmes qui savent, quel sublime destin ! La femme seule ne doit qu'à elle-même le compte de ses jours. Elle s'habille pour elle, sort à sa guise, rentre à son gré, dispose comme il lui plaît de son temps, de son cœur et de son téléphone. Elle n'a jamais besoin de mentir ni d'inventer, et elle peut lire dans son lit jusqu'à quatre heures du matin.

Reconnaissons toutefois que la littérature a besoin d'un personnage du type « victime ». Il s'agit donc de trouver quelqu'un qui se dévoue à la place de l'heureuse femme seule. L'enfant volé a fait long feu, il coûte trop cher à nourrir. Les jeunes filles poitrinaires sont championnes de luge à Leysin ; les petits-fils de l'oncle Tom drainent avec leur jazz l'or de Montmartre ; Chatterton, ce moins de trente ans, roule en Bugatti. Il ne reste donc que...